

Chronique religieuse : 28 mars – 3 avril 2018

Le carême en vue de Pâques

Par Robert Campeau, prêtre

La bible nous raconte que Dieu, dans les temps anciens, s'est choisi Israël, un petit peuple sans grande importance pour une mission particulière. Il l'a d'abord libéré de l'esclavage qu'il subissait en Égypte, l'a conduit au désert pour y passer quarante ans, avant d'entrer dans la terre qui lui était promise. Ce long séjour au désert a été pour ce peuple une expérience spirituelle de première importance. Là, lentement, il s'est initié aux mœurs de Dieu. Dieu cherchait à parler à son cœur et lui apprendre qu'Il était le Dieu unique. Ce n'était pas évident pour Israël qu'il n'y avait qu'un seul Dieu, comme d'ailleurs pour tous les peuples qui l'entouraient, habitués qu'ils étaient à adorer des faux dieux. Pour remplir sa mission de témoigner de la présence de l'unique Dieu dans un monde habitué à adorer des idoles, le peuple d'Israël a dû accepter, pas toujours de gaieté de cœur, d'importants changements dans sa façon d'envisager la vie. Il a appris lentement, laborieusement, à mettre Dieu en premier dans toutes les réalités auxquelles il était confronté. Il a vécu son carême...

Dans le passé, disons avant le concile Vatican II, au temps de ma jeunesse, le carême était très exigeant. Il fallait faire pénitence. Le jeûne et l'abstinence y avaient une place importante; il fallait les prendre au sérieux sous peine de péché grave. Les enfants devaient se priver de sucrerie. On devait, en vrais bons chrétiens, se mortifier pendant quarante jours pour arriver à Pâques purifiés. L'accent était mis sur la pénitence en réparation des péchés commis.

Comme aujourd'hui on ne s'astreint plus à ce type de pénitence, du moins chez un très grand nombre de chrétiens, on est tenté de croire qu'il n'y a plus de carême, que ce n'est plus important de faire pénitence.

Disons qu'il y a eu, avec la réflexion qui a suivi le concile Vatican II, un déplacement d'accent. Ce n'est pas parce qu'on a abandonné les rigidités du passé qu'il n'y a plus de carême. Le carême demeure toujours un temps fort de pénitence, de renoncement, de conversion, c'est-à-dire, d'une plus grande ouverture intérieure à Dieu. Le carême nous offre l'occasion de nous poser un certain nombre de questions sur notre manière de vivre notre rapport à Dieu et aux autres. Peut-être avons-nous à nous ressaisir pour donner une nouvelle vigueur à notre foi?

La vie quotidienne nous offre mille et une occasions de purification du cœur, pour améliorer notre disposition face à Dieu et à toutes les réalités de notre vie. Comment je vis le stress au travail, la circulation automobile aux heures de pointes, les tensions dans mes rapports aux collègues de travail ou aux membres de ma famille, les contrariétés quotidiennes inévitables?... Il y a peut-être là des changements d'attitude qui m'aideraient à trouver plus de sérénité dans mon quotidien et par conséquent à me rapprocher des autres et de Dieu.

Nous sommes en pleine Semaine-Sainte, dans peu de jours nous célébrerons Pâques, la résurrection du Christ Jésus. Ressusciter, c'est accéder à la vie. Est-ce que mon carême 2018 m'a conduit à dire un oui plus franc, plus ample à la vie telle que Dieu veut la vivre avec moi? Est-ce que mes efforts de « pénitence » vont en ce sens?

Joyeuses Pâques à tous et toutes!